



Le Pape à Bethléem : « Savons-nous défendre les enfants ? »

2014-05-25 Radio Vatican



(RV) Envoyé spécial- C'est au cœur de Bethléem, Place de la Mangeoire, devant la Basilique de la Nativité que le Pape célèbre une grand messe pour les chrétiens de Terre Sainte, du moins, ceux qui ont réussi à venir jusqu'ici dans cette enclave, en ayant les autorisations requises. Quelques 10 000 fidèles, dont une poignée venue par miracle de la Bande de

Gaza, d'autres de Galilée, -où le Pape n'ira pas-, de Jérusalem aussi, où pour les chrétiens il sera ensuite difficile de retrouver ou seulement voir le successeur de Pierre, tant les mesures de sécurité sont draconiennes. Et pas mal de quartiers sont bouclés.

Homélie centrée sur l'enfant

Le Pape des pauvres et des exclus, comme titrait ce dimanche matin la presse palestinienne, a célébré la messe de Noël, sur fond d'une grande peinture représentant la crèche, avec notamment pour personnages les Papes Paul VI, Jean-Paul II, et Benoît XVI en adoration. La place de la Mangeoire, inondée de soleil, résonnait de chants de Noël, que les fidèles entonnaient avec ferveur.

Une liturgie en latin et en arabe durant laquelle le Pape François nous a livré une très belle homélie centrée sur l'enfant. L'enfant signe d'espérance, signe de vie, mais baromètre pour comprendre l'état de santé d'une famille, d'une société, du monde entier. « Quand les enfants sont accueillis, aimés, défendus, protégés dans leurs droits, a déclaré le Pape, la famille est saine, la société est meilleure, le monde est plus humain ». Et le Pape rappelait qu'aujourd'hui également les enfants ont besoin d'être accueillis et défendus.

Savoir écouter les enfants, les défendre

« Malheureusement, dans notre monde qui a développé les technologies les plus sophistiquées, il y a encore de nombreux enfants dans des conditions inhumaines, qui vivent en marge de la société, dans les périphéries des grandes villes ou dans les zones rurales. De nombreux enfants aujourd'hui encore sont exploités, maltraités, tenus en esclavage, objets de violence et de trafics illicites. De nombreux enfants sont aujourd'hui déracinés, réfugiés, parfois noyés dans les mers, spécialement dans les eaux de la Méditerranée. De tout cela nous avons honte aujourd'hui devant Dieu, ce Dieu qui s'est fait Enfant ».

Le Pape François recommandait de savoir écouter les enfants, de vouloir les défendre, de prier pour eux et avec eux. Car dans notre monde du rebut quotidien de tonnes de nourriture et de médicaments, des enfants aujourd'hui encore pleurent de faim, et souffrent de maladies. Et le Pape de condamner une fois encore le trafic d'armes qui finissent dans les mains d'enfants-soldats, la main-d'œuvre des petits travailleurs esclaves pour les multinationales. Chaque enfant et ses conditions de vie doivent provoquer une interrogation sur l'état de santé de notre monde. « De ce diagnostic franc et honnête, peut jaillir un nouveau style de vie, où les relations ne soient plus de conflit, d'oppression, de "consommation", mais soient des relations de fraternité, de pardon et de réconciliation, de partage et d'amour ».

Etape imprévue au mur de séparation

Le Patriarche Twal lui aussi devait parler des enfants, des enfants de Terre Sainte, dénonçait-il, pour lesquels il n'y a plus de place dans les législations, qui sont absents des négociations pour une paix qui ne trouve pas le chemin pour arriver jusqu'à nous, une paix qui ne réussit pas à détruire les murs de la peur et de la méfiance qui entourent cette ville de Bethléem. Des murs que le Pape a pu voir se dresser devant lui et toucher du doigt. Décidé à marquer les esprits, et espérons, les coeurs, le Pape François se rendant au coeur de Bethléem a fait arrêté le convoi au pied du Mur de séparation, le Mur de sécurité construit par les israéliens pour isoler les territoires palestiniens. Au pied d'une impressionnante tour de guet, couverte de barbelés et de graffitis réclamant la liberté, le Pape a prié

Bernard Decottignies, envoyé spécial en Terre Sainte.

Ci-dessous, l'homélie du Pape :

« Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2, 12).

Quelle grande grâce de célébrer l'Eucharistie en ce lieu où est né Jésus ! Je remercie Dieu et je vous remercie vous qui m'avez accueilli pendant mon pèlerinage : le Président Mahmoud Abbas et les autres Autorités ; le Patriarche Fouad Twal, les autres Évêques et les Ordinaires de Terre Sainte, les prêtres, les personnes consacrées et tous ceux qui œuvrent pour tenir vive la foi, l'espérance et la charité en ces territoires ; les représentations de fidèles provenant de Gaza, de la Galilée, les migrants de l'Asie et de l'Afrique. Merci de votre accueil ! L'Enfant Jésus, né à Bethléem, est le signe donné par Dieu à qui attendait le salut, et il reste pour toujours le signe de la tendresse de Dieu et de sa présence dans le monde. « Voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un enfant... ». Aujourd'hui également les enfants sont un signe. Signe d'espérance, signe de vie, mais aussi signe "diagnostic" pour comprendre l'état de santé d'une famille, d'une société, du monde entier. Quand les enfants sont accueillis, aimés, défendus, protégés dans leurs droits, la famille est saine, la société est meilleure, le monde est plus humain. Pensons à l'œuvre que réalise l'Institut Effetà Paolo VI en faveur des enfants palestiniens sourds-muets : c'est un signe concret de la bonté de Dieu.

Dieu nous répète à nous aussi, hommes et femmes du XXIème siècle : « Voici le signe qui vous est donné », cherchez l'enfant... L'enfant de Bethléem est fragile, comme tous les nouveau-nés. Il ne sait pas parler, et pourtant il est la Parole qui s'est faite chair, venue changer le cœur et la vie des hommes. Cet enfant, comme tout enfant, est faible et a besoin d'être aidé et protégé. Aujourd'hui également les enfants ont besoin d'être accueillis et défendus, depuis le sein maternel.

Malheureusement, dans notre monde qui a développé les technologies les plus sophistiquées, il y a encore de nombreux enfants dans des conditions inhumaines, qui vivent en marge de la société, dans les périphéries des grandes villes ou dans les zones rurales. De nombreux enfants aujourd'hui encore sont exploités, maltraités, tenus en esclavage, objets de violence et de trafics illicites. De nombreux enfants sont aujourd'hui déracinés, réfugiés, parfois noyés dans les mers, spécialement dans les eaux de la Méditerranée. De tout cela nous

avons honte aujourd'hui devant Dieu, ce Dieu qui s'est fait Enfant. Et nous nous demandons : qui sommes-nous devant l'Enfant Jésus ? Qui sommes-nous devant les enfants d'aujourd'hui ? Sommes-nous comme Marie et Joseph, qui accueillent Jésus et en prennent soin avec amour maternel et paternel ? Ou bien sommes-nous comme Hérode, qui veut l'éliminer ? Sommes-nous comme les bergers, qui vont en toute hâte, s'agenouillent pour l'adorer et offrent leurs humbles présents ? Ou sommes-nous indifférents ? Sommes-nous peut-être des rhéteurs et des piétistes, des personnes qui exploitent les images des enfants pauvres à des fins lucratives ? Sommes-nous capables de nous tenir à côté d'eux, de « perdre du temps » avec eux ? Savons-nous les écouter, les défendre, prier pour eux et avec eux ? Ou bien les négligeons-nous, pour nous occuper de nos intérêts ?

« Voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un enfant... ». Peut-être cet enfant pleure-t-il ! Il pleure parce qu'il a faim, parce qu'il a froid, parce qu'il veut rester dans les bras... Aujourd'hui également, les enfants pleurent, ils pleurent beaucoup, et leurs pleurs nous interpellent. Dans un monde qui met au rebut chaque jour des tonnes de nourriture et de médicaments, il y a des enfants qui pleurent, en vain, de faim et de maladies facilement curables. En un temps qui proclame la sauvegarde des mineurs, se commercialisent les armes qui finissent dans les mains d'enfants-soldats ; se commercialisent des produits confectionnés par de petits travailleurs-esclaves. Leurs pleurs sont étouffés : ils doivent combattre, ils doivent travailler, ils ne peuvent pas pleurer ! Mais leurs mères, Rachel d'aujourd'hui, pleurent pour eux : elles pleurent leurs enfants, et ne veulent pas être consolées (cf. Mt 2, 18). « Voici le signe qui vous est donné ». L'Enfant Jésus né à Bethléem, chaque enfant qui naît et qui grandit en chaque partie du monde, est un signe « diagnostic », qui nous permet de vérifier l'état de santé de notre famille, de notre communauté, de notre nation. De ce diagnostic franc et honnête, peut jaillir un nouveau style de vie, où les relations ne soient plus de conflit, d'oppression, de « consommation », mais soient des relations de fraternité, de pardon et de réconciliation, de partage et d'amour.

Ô Marie, Mère de Jésus, toi qui as accueilli, enseigne-nous à accueillir ; toi qui as adoré, enseigne-nous à adorer,

toi qui as suivi, enseigne-nous à suivre. Amen

Photo : Le Pape, durant son homélie.



Click here for more news at
radiovaticana.va

NEWS.VA | © Droits d'auteur News.va & sources media du Vatican | [Conditions légales](#) |

[Contact](#) | [A propos](#)